

Trois Frontières



Saint-Louis

Rêves de jeunesse : dialogue entre générations

La compagnie bas-rhinoise You'll never walk alone poursuit sa résidence de territoire à Saint-Louis, en tentant de mettre en lumière, avec des élèves du lycée Jean-Mermoz, ce qu'il en est des rêves de la jeunesse d'hier. Exemple tout en gestes et en grimaces, un mercredi matin, à la Maison du Lertzbach.

Gestuelle assise et en musique, grimaces toutes plus belles les unes que les autres, recueil de souvenirs d'enfance... Drôles d'échanges en binômes, ce mercredi 15 novembre à la Maison du Lertzbach. Au sein de cet Ehpad ludovicien géré par l'association Les Lys d'argent, une douzaine de secondes et de terminales, de l'option théâtre du lycée Jean-Mermoz, dialoguent avec autant de résidents, ayant entre 80 et 99 ans.

Ce dialogue entre les générations, c'est la suite de la résidence de territoire menée à Saint-Louis, depuis 2022, par la compagnie strasbourgeoise You'll never walk alone. Avec la complicité, entre autres, du théâtre La Coupole, du lycée Mermoz, de l'équipe et des résidents de la Maison du Lertzbach – et non de la résidence Blanche-de-Castille, comme cela a été mentionné dans notre édition du 3 novembre. Avec le souci, après avoir exploré les rêves de la jeunesse des années 2020, de mieux cer-

ner ceux de la jeunesse d'hier.

Ce travail-là, il a démarré lundi 13 novembre, d'abord avec la compagnie de Natacha Steck et les lycéens de l'option théâtre (des secondes, pour l'essentiel), à la salle des Portes, juste à côté du théâtre. « Il y a eu une première rencontre avec les résidents, afin de constituer des groupes. L'objectif était de voir ce que ça pouvait leur évoquer, leurs rêves de jeunesse », expose Aurore Chauvet, chargée de médiation et des relations avec le public à La Coupole.

« Ils ne s'autorisaient pas à rêver »

Des rêves ? Une notion « assez complexe » pour les octogénaires et les nonagénaires, remarque Aurore Chauvet, « certains faisant plus volontiers appel à leurs souvenirs. Ils ne se disaient pas qu'un jour, ils iraient sur la Lune. Leur souhait était d'avoir un beau métier, une famille, un foyer ». Et d'aller visiter Paris, apprend-on par une autre interlocutrice, à la Maison du Lertzbach. « Deux résidentes voulaient être militaires, d'autres encore plutôt institutrices ou infirmières », ajoute Aurore Chauvet.

Puis il y a eu, entre lundi et mercredi, une phase d'écriture et de mise en scène autour de ces rêves de jeunesse d'antan,



Rencontre animée entre deux générations, mercredi 15 novembre, à Saint-Louis. Photo PG.

susceptibles d'être racontés depuis une chambre (imaginaire), celles des résidents, que les lycéens ont d'ailleurs eu l'opportunité de visiter. Aurore Chauvet reprend : « Ils ont eux-mêmes partagé leurs propres souvenirs, en racontant à quoi ressemblait leur chambre d'enfant »

Trois histoires mises en scène pour autant de rêves

Les élèves de l'option théâtre du Mermoz ont retenu trois histoires pour autant de rêves,

présentés à leurs aînés mercredi 15 novembre. Le rêve de faire un tour du monde, le rêve d'obtenir un prix Nobel de médecine et le rêve de favoriser la paix dans le monde. En y incorporant les souvenirs des résidents.

Comment représenter chaque histoire sur scène depuis une chambre, aussi imaginaire soit-elle ? « Pour le tour du monde, si on prend par exemple l'Égypte, on peut empiler des chaises de la chambre et mettre une couverture par-dessus pour en faire une pyramide », ont réfléchi les lycéens.

Pour ce qui est de la paix dans le monde, il devrait être question d'un album photos se remémorant le processus de paix et d'enregistrement de voix donnant l'impression qu'elles appartiennent à un passé lointain... Quant à la suite de ce projet, elle devrait s'écrire en mars 2024.

• Pierre Gusz

► Sur le web

D'autres images de ce dialogue intergénérationnel.

Souvenirs, souvenirs

Avant de clore ce chapitre, plusieurs lycéens ont présenté des objets appartenant aux résidents, avec l'accord de ces derniers. Jules a ouvert en grand un album photos, présentant son binôme André, sa famille, ses voyages, ainsi que les années de guerre et de son service militaire, effectué dans les années 1960. Léna a montré le dictionnaire spécial scrabble de Marthe. « Ce n'est pas qu'un simple dictionnaire. C'est l'outil parfait pour vérifier les mots et s'en souvenir. »

Aurelia est allée demander à Yvonne de lui prêter une peinture de sa confection, représentant un paysage. « Elle l'a réalisé en plusieurs jours, en faisant appel à sa mémoire. Elle a 11 tableaux en tout et celui-là, il est très beau. » Fyriel a également récupéré, quelques instants, l'album photos de Juliette. « Des photos remplies d'amour, avec ses enfants et ses petits-enfants. Une famille avec des yeux pleins d'amour, comme Juliette », commente tendrement la lycéenne.

Lina, enfin, a tendu vers l'auditoire un petit tableau, pris quand sa binôme, Michèle, était « en pèlerinage et qu'elle s'est baignée ». « C'est un beau souvenir, qui lui tient à cœur. »

Trois Pays

Un atelier théâtral transfrontalier au collège

Une soixantaine d'élèves des Trois Pays ont participé à des ateliers créatifs de théâtre. Le résultat de leurs travaux : une restitution au collège René-Schickel de Saint-Louis.

Quelques éclats de rire derrière le rideau rouge, dans la salle polyvalente du collège René-Schickel. Puis les premiers jeunes acteurs s'avancent sur scène. Ils sont français, allemands ou suisses. Ils ont participé à des ateliers créatifs et présentent leurs trois jours de travail autour d'un thème : « Wider die Tyrannei », contre la tyrannie. « C'est la troisième fois que nous organisons un tel événement », explique Anne-Gaël Seemann, professeure d'allemand. Mais la première de



Quelque 52 élèves de Saint-Louis, Bâle et Lörrach ont participé à des ateliers de théâtre sur le thème « Wider die Tyrannei » (ou « contre la tyrannie »). Photo DR

ensemble : il y avait les 17 élèves de troisième bilingue du Schickel, mais aussi une classe de la Sekundarschule De Wette de Bâle et une autre du Hebelgymnasium de Lörrach.

Soit 52 élèves qui ont été divisés en trois groupes, chacun mêlant les trois nationalités.

Ce projet trilingue de création artistique a été encadré par des professionnels du thé-

âtre Tempus fugit, de Lörrach, indique Marjolaine Bressan, qui en est la responsable pour les projets franco-allemands. Cinq auteurs germanophones, ainsi que de jeunes assis-

tants qui ont suivi au moins une année de formation théâtrale, accompagnaient les trois groupes - l'un a travaillé à Saint-Louis, l'autre à Bâle, le dernier à Lörrach, au sein du théâtre Tempus fugit.

Éviter « tous les clichés »

Chaque groupe a fonctionné avec le style propre des auteurs qui l'encadraient, mais aussi en fonction des envies et des inspirations des élèves qui le composait. « La tyrannie, c'est quelque chose de très abstrait... Il y a leur approche, tirée de leurs propres expériences. Mais si tu comprends ce qu'est la tyrannie dans la cour de récréation, tu peux sans doute comprendre ce qu'elle est à l'échelle d'un pays », indique Julia Jacob, chargée des relations publiques de Tempus fugit.

Chacun l'a fait à sa manière. Qui avec un récit, qui avec des réflexions ou un poème, en allemand, en français ou même en anglais. Le troisième groupe a même proposé une battle

de slam - avec des injures, a insisté Tim Holland, un des auteurs de Tempus fugit, « qui évitait tous les clichés racistes, religieux ou homophobes ».

En situation « authentique »

En tout cas, Anne-Gaël Seemann était ravie pour ses élèves. « Ils sont en situation authentique, et ont entendu de l'allemand durant quatre jours. » Il y avait bien sûr le travail théâtral, mais l'aspect humain était tout aussi important, avec « la rencontre de vrais Allemands et de vrais Suisses ! » Et, pour les jeunes Français, il fallait aussi oser parler la langue du voisin.

Deux représentations du travail effectué par les jeunes ont eu lieu, ce vendredi, l'une au théâtre Tempus fugit à Lörrach, l'autre au Schickel, où le public était composé des élèves de cinquième et de quatrième bilingues. « La relève », sourit Anne-Gaël Seemann.

• Jean-Christophe Meyer

Battle de slam

L'idée, c'est d'inciter des jeunes des Trois Pays à travailler